ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Petits polars, **Des Requins dans le pré**, de Marie-Jeanne Barbier, ill. Pascal (39 F). Classique récit d'aventures enfantines, mettant ici aux prises trois enfants de la campagne avec d'affreux « requins » de l'immobilier qui vont défigurer le village et ruiner les habitants. L'intrigue n'offre guère de surprise, mais les péripéties s'enchaînent sur un rythme enlevé.

De Virginie Lou, ill. Yves Besnier : **Les Aventuriers du silence** (39 F). Hugo habite tout près d'un aéroport. Avec son copain Stan, il invente des jeux, sur un terrain vague à côté des pistes, au rythme du vacarme des décollages. Il découvre un jour par hasard un accès à un autre monde, celui des souterrains silencieux où se sont réfugiés des « aventuriers » qui veulent vivre en paix à l'écart du bruit et de la folie du monde du dessus. Une certaine froideur se dégage de ce récit, certes bien construit et bien écrit, mais qui reste un peu trop réaliste et démonstratif pour convaincre vraiment.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection Neuf, **Jingo Django**, de Sid Fleischman, trad. Jean-François Ménard (62 F). Un roman déjà publié par Hachette dans la Bibliothèque verte il y a une vingtaine d'années, sous le titre *Django le Gitan du Texas*, dans une autre traduction. On relit avec plaisir cet excellent roman d'aventures où Sid Fleischman joue avec maestria de toutes les richesses du genre. L'histoire démarre à Boston, en l'an de grâce 1854. Le jeune Jingo vit dans un orphelinat dont la patronne, grosse mégère cupide, le loue à un ramoneur. Le gamin s'échappe, mais s'empresse de reparaître quand il comprend qu'il y a un mystère intéressant à percer dans la visite d'un étrange gentleman qui prétend vouloir l'acheter pour 200 dollars. Et le voilà parti sur les routes avec cet homme original qui change de nom plus souvent que de chemise, embarqué dans une excitante - et périlleuse - histoire de trésor au Mexique et une troublante enquête sur ses origines... Entraînant son lecteur dans les délices d'une intrigue pleine de rebondissements - guets-apens, ruses, naufrages, bonnes et mauvaises rencontres, coups de théâtre - Sid Fleischman trouve un ton vif et joyeux pour raconter une histoire finalement émouvante, une belle histoire d'amour et de reconnaissance.

Dans la collection Médium, **Le Livre de Catherine**, de Karen Cushman, trad. Raphaël Fejtö (64 F). On retrouve avec plaisir dans ce roman (le premier qu'elle ait publié aux USA) les qualités d'écriture de l'auteur de *L'Apprentie sage-femme*. Il s'agit ici du journal que tient une « demoiselle » du XII^e^ siècle : une plongée au cœur d'un Moyen Âge anglais bien peu conventionnel, à travers le point de vue d'une gamine de treize ans pleine de détermination, de curiosité, de vitalité. Mais les contraintes des rôles sociaux et sexuels de l'époque l'empêchent de vivre comme elle le voudrait, bornent son avenir à un mariage auquel, par mille ruses, elle essaie d'échapper. Le récit parvient sans artifice à mêler le portrait très vivant d'une personnalité originale et attachante à la découverte d'une époque : les détails insolites, sordides ou pittoresques de la vie quotidienne - la nourriture, l'hygiène, les rites religieux - donnent le rythme des activités et des saisons au long des pages du journal.

De E.L. Konigsburg, trad. Hélène Fillières : **Sacrés Samedis** (64 F). Comment trois garçons et une fille en viennent à former une formidable équipe qui réussira à remporter la finale du « tournoi académique », une importante compétition de « cerveaux » : rien pourtant ne pouvait laisser supposer que ces quatre-là sauraient s'entendre et encore moins briller par leur culture. Chacun des adolescents prend à son tour la parole, en alternance avec des chapitres à la 3^e^ personne, pour raconter son bout d'histoire. On découvre ainsi, à travers les points de vue successifs, la personnalité de chacun, l'imbrication des événements et la naissance d'une étonnante amitié. Le ton original de la narration, le choix d'un style apparemment décousu mais cohérent avec le propos, font l'intérêt de cette histoire à la fois ordinaire et surprenante.

De John Marsden, trad. Valérie Dayre : **Lettres de l'intérieur** (58 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p.11.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Cadet, de Patricia MacLachlan, trad. Anne Krief, ill. Quentin Blake : **Sarah la pas belle se marie** (42 F). Le premier volume, *Sarah la pas belle*, se terminait par une phrase prometteuse : « Bientôt il y aura un mariage ». Le deuxième tome, publié par l'auteur dix ans plus tard, s'ouvre donc sur le mariage de Sarah et de Jacob et « tout le monde est follement heureux ». Mais la sécheresse menace. Sarah et les enfants

doivent quitter Jacob pour trouver un peu de fraîcheur au bord de la mer, dans la famille de Sarah. Pourtant le bonheur est bien là, la famille est unie et leur amour, qui a déjà surmonté bien des difficultés et qui a nécessité bien des sacrifices de part et d'autre, vaincra les épreuves climatiques. Des personnages toniques, pudiques et sensibles, une vie conduite par un optimisme indéfectible, des gens chaleureux et amoureux. Une bien belle histoire qu'on savoure pleinement en lisant les deux volumes à la suite l'un de l'autre.

En Folio Junior, d'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Nicolas Wintz : **L'Hiver des loups** (32 F). On retrouve le jeune et sympathique scribe Garin, déjà rencontré dans *L'Inconnu du Donjon* et dans *Le Fantôme de maître Guillemin*. Par un hiver rigoureux, dans une forêt profonde de Bretagne, au XIV[e] siècle, les loups rôdent et les villageois retournent leur inquiétude contre Jordane qu'ils accusent d'être elle-même louve. Jordane est pourtant une petite fille courageuse, qui élève seule ses petites sœurs jumelles, mais elle a contre elle de s'être perdue dans la forêt quand elle était petite et d'avoir alors été recueillie par les loups. Instinctivement Garin se place aux côtés de la jeune fille, se fait son défenseur et son sauveur. Un roman historique d'aventure et de nature.

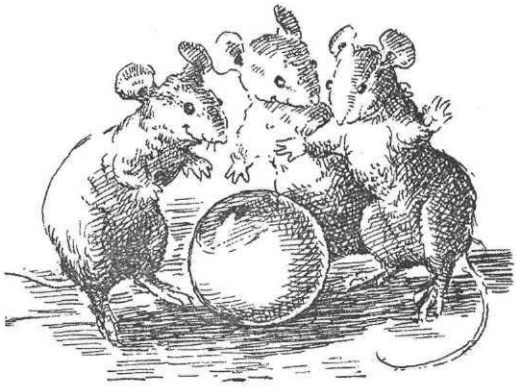
De Paul Jennings, trad. Christian Séruzier, ill. Pef : **Le Machin-bidule** (29 F). Qu'est-ce que c'est que ce « machin-bidule » qui colle à la main, dont Stéphane a hérité quand il a voulu prouver à une bande de durs qu'il a du courage et dont depuis il n'arrive pas à se débarrasser ? Gênant, très gênant, car le machin-bidule a des pouvoirs insoupçonnés qui valent au pauvre gamin bien des mésaventures. Et si ce drôle de truc avait un petit quelque chose à voir avec la culpabilité ?... Un texte amusant, mené comme une suite de gags, dont le côté rigolo est souligné par les dessins de Pef et qui en dit sans doute un peu plus long qu'il n'y paraît.

Sarah la pas belle se marie, ill. Q.Blake, Gallimard Jeunesse

De Dick King-Smith, trad. Michelle Esclapez, ill. Diz Wallis : **Les Terribles triplés** (29 F). Thomas, Richard et Henri : un trio de choc et la dernière raison de vivre de madame Gray, veuve pour la troisième fois. Les triplés sont élevés selon un régime spécial et un entraînement qui ne laisse rien à désirer. L'objectif étant d'en faire de « supers souris » capables de déloger les empêcheurs de tourner en rond que sont les chats. Un livre plein d'humour avec des souris malicieuses qui trouvent moyen de s'amuser de tout, en causant des peurs terribles aux chats, et avec tout : elles ont mis sur pied des matchs de football avec pour ballon l'œil de verre du fermier !

Dans la série Internet détectives, **Connexion interdite** et **Danger, virus !**, de Michaël Coleman et Allan Frewin Jones, trad. Sabine Sirat ; **La Pirate du Web**, de Michaël Coleman, trad. Nicolas Grenier ; **Terreur sur le réseau**, de Michaël Coleman, trad. Sabine Sirat (29 F chaque). Quatre nouveaux épisodes des aventures d'un groupe de copains, dispersés à travers le monde, qui communiquent sur Internet. Une série d'intrigues policières classiques dont l'intérêt repose surtout sur le mode d'enquête et d'action, entièrement sur le réseau. Astucieux et sans prétention.

La collection Page blanche change d'aspect et adopte le format de poche. L'édition actuelle n'autorise-t-elle plus la singularité ? À cette occasion - et pour fêter ses dix ans -, outre un certain nombre de réédi-



Les Terribles triplés, ill.D. Wallis, Gallimard Jeunesse

tions, l'éditeur propose un ensemble de dix petits volumes pour offrir toutes les couleurs de la littérature à travers un choix de longues nouvelles. **La Statuette de jade**, de Jean-Philippe Arrou-Vignod ; **Ocre**, de Pierre-Marie Beaude ; **La Couleur du noir**, de Didier Daeninckx ; **Le Poème indigo**, de Régine Detambel ; **L'Encre du poulpe**, de Sophie Germain ; **Les Souliers d'or**, de Nancy Houston ; **Ivoire**, de Catherine Lépront ; **La Vie en rose**, de Virginie Lou ; **Blanc comme neige**, de Jean-Paul Nozière ; **L'Écran rouge**, d'Ernest Pépin. Un ensemble de textes qui déclinent les genres et les registres, du merveilleux au policier, en passant par l'aventure ou l'analyse des tourments adolescents. Autant de plaisirs divers, qui promènent le lecteur aux quatre coins du monde, au gré d'un séduisant choix de textes, certains remarquables pour leurs qualités d'écriture.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, en Livre de poche jeunesse Junior, **Ciné-cauchemar**, d'Olivier Jozan, ill. Bruno David (27,50 F). En visitant les arènes de Fréjus, Marc pénètre dans un souterrain, sans écouter les avertissements d'un bizarre vieil homme à barbe blanche. Tout à coup il est plongé en pleine époque romaine. Il croit d'abord à une reconstitution pour les besoins d'un film, mais il doit très vite se rendre à l'évidence : tout est plus vrai que vrai et il est bel et bien prisonnier d'un autre temps. Un temps dangereux, plein de violence et de misère. Le récit rapporte les péripéties des efforts de Marc pour rejoindre son époque et sa découverte des aspects de l'Antiquité qu'il ne soupçonnait pas, bien différente de ce qu'il imaginait à travers les péplums bien propres dont il se régalait jusqu'alors. Un bon récit qui mêle fantastique, histoire et aventures.

Ragotte, de Jules Renard, ill. Marc Mosnier (27 F). Première édition pour la jeunesse d'un texte publié en 1907. Jules Renard y propose un aperçu de la vie à la campagne - dans la Nièvre - au début du siècle, à travers le portrait d'une paysanne décrite comme un intéressant spécimen d'une espèce à la fois déroutante et attendrissante. Le style bref, incisif, presque sec de Jules Renard, son humour un brin acide, le choix d'une position d'observateur qu'on sent cependant ému et impliqué, font le charme de cette chronique.

En Livre de poche jeunesse Senior, de Christian Grenier : **Virus L.I.V. 3 ou la mort des livres** (31 F). À la fin du XXI^{e} siècle, le pouvoir est détenu par les Lettrés qui imposent la tyrannie du livre et de la lecture. Contre cette dictature, les Zappeurs sont en lutte pour réintroduire l'image. Allis, une jeune Lettrée, sourde et muette, auteur d'un roman où elle nuance la critique des technologies de l'image, est envoyée en mission pour mettre fin aux agissements des Zappeurs qui ont réussi à introduire dans les livres et dans les yeux des lecteurs un terrible virus qui efface les pages au fur et à mesure qu'elles sont lues. Allis mènera sa mission à bien, non sans parvenir à la réconciliation entre livre et écran et à la victoire de la liberté. Le message est un peu pesant, les astuces parfois un peu lourdes, mais l'intrigue est bien menée, pleine de rebondissements et d'imagination.

De Véronique Massenot : **Lettres à une disparue** (26 F). Un court roman épistolaire qui veut rendre hommage aux « Grands-mères de la Place de mai », ces femmes qui, en Argentine, tentent de retrouver leurs petits-enfants disparus avec leurs parents, et depuis très souvent adoptés en toute illégalité. Dans ce récit Mélina, une jeune grand-mère, écrit des lettres d'amour et de souffrance à sa fille Paloma, « portée disparue ». Ces lettres elle ne les enverra bien sûr jamais, mais les écrire l'aide à faire son travail de deuil. Et puis, au fil des années, le ton change, l'espoir

renaît, Mélina et son mari retrouvent la petite Nina. Retrouvailles difficiles pour la petite fille comme pour la grand-mère. Huit lettres qui disent la révolte, l'espoir et le désespoir, l'amour et la destruction de la vie, la nécessité de continuer à vivre malgré tout. La dernière lettre, la neuvième, est écrite par Nina, après la mort de sa grand-mère. Un livre fort qui témoigne d'une histoire récente dont la douleur est encore vive.

La nouvelle collection Éclipse propose une série de textes courts (une cinquantaine de pages pour chaque volume), vendus au prix modique de 14 F. On y trouve une majorité de textes fantastiques, pour la plupart anglo-saxons, qui déclinent toute la gamme des terreurs bien calibrées suscitées par des fantômes, des créatures du diable ou autres morts-vivants. Quelques titres sont moins convenus : ainsi, dans **Mauvais plan**, Sarah Cohen-Scali propose trois nouvelles policières rapides et bien construites sur le thème du piégeur piégé, empreintes d'un humour non dénué de cruauté.

Le Château de Pierre, de Marie-Sabine Roger, met en scène un enfant solitaire, bâtissant sans relâche, sur une plage déserte, de somptueux châteaux de sable que la mer détruit. Un jour une petite fille vient troubler ce rituel...

Un Rien d'innocence, de Hanno Witz, raconte la fuite folle d'un jeune garçon, qui assiste à l'expulsion par les CRS de sa famille et de ses voisins et se sauve en prenant en otage un petit bonhomme de trois ans, fils de l'un des CRS. Le style haché, heurté, parfois difficile à suivre, oblige le lecteur à reconstruire l'ensemble de l'histoire et à s'y impliquer.

Dans la collection Mon bel oranger, un bon roman d'aventures de Patricia Willis : **Danger sur le fleuve** (31 F). Dans la veine de *Huckleberry Finn* et *Tom Sawyer*, sur l'Ohio à la place du Mississipi, trois enfants d'un pionnier américain venu s'installer sur les terres indiennes tentent seuls d'échapper aux dangers d'une contrée hostile. Attaques de Peaux-Rouges, vicissitudes dues aux conditions naturelles et manque d'expérience leur compliquent la tâche. En dehors de l'aspect aventureux, le roman s'attaque adroitement aux préjugés et tabous qui peuvent circuler à propos de cette vague de colonisation des terres indiennes et de leurs occupants.

Dans la collection Vertige science-fiction, de Jean-Marc Ligny : **Le Chasseur lent** (27 F) est la suite de *Slum City*. Cette fois, Ze Cat et Miniboute ont disparu des mondes virtuels comme du monde réel. Saut d'Orbite devra s'aventurer dans Slum City, la banlieue de Paris devenue un sauvage bidonville, avant de partir plus loin sur les traces de ses amis, accompagné de Shade et Ki. Un excellent roman de science-fiction, rythmé et très bien écrit dont le suspense ne faiblit jamais. Il s'inscrit dans le prolongement de la nouvelle « Traque dans Babylone » publiée dans l'anthologie *Planète cauchemar* dans la même collection ; il est préférable de lire le roman avant de passer à la nouvelle.

■ Chez *Hurtubise*, dans la collection Atout Aventure, de Michel Noël : **La Ligne de trappe** (63 F). Aventure dans le Grand Nord où quatre personnes se retrouvent perdues dans la montagne à la suite du crash de leur avion. Les secours sont impossibles et la question des soins et de la nourriture vient vite anéantir leur joie d'être encore en vie. Parmi les passagers se trouve Matchewen, un habitant de la réserve des Inuits, qui connaît les coutumes du pays. Il découvre une « ligne de trappe », c'est-à-dire des marques tracées par les trappeurs sur les arbres pour jalonner leur route quand ils préparent leur territoire de chasse. Le chemin les mène à un refuge. Une robinsonnade dans laquelle la nature prend pleinement ses droits.

Dans la collection Atout Policier, de Laurent Chabin : **Piège à conviction** (63 F). Zacharie, un adolescent rêveur et solitaire, grand amateur de récits fantastiques, se plaint de l'aspect morne de la ville moderne de Calgary, au Canada, où il vit. Au cours d'une sortie dans un parc naturel des environs, il plonge brutalement dans le cauchemar : il est accusé d'être responsable de la mort d'un camarade, écrasé sous un rocher que quelqu'un a fait basculer. Tous les témoignages concordent pour accabler Zacharie mais, lui, il ne se souvient de rien et craint de devenir fou. Le début du roman met bien en place un inquiétant engrenage, mais la suite traîne trop en longueur pour être vraiment de la même intensité.

■ Aux éditions *La Joie de lire*, dans la collection Récits, Juan Farias livre, sous le titre **Chroniques de mon pays** (75 F), trois histoires qui se répondent et qui racontent la vie d'un petit village galicien, de sa naissance - mythique - à sa disparition - faute d'habitants. Des premières années riches de promesses où le temps se mesure en fonction des récoltes, aux années d'après-guerre où

le silence et le désert humain ont remplacé le bruit des conversations et les jeux des enfants, en passant par les douloureuses années d'une guerre qui prend les jeunes et les déserteurs qui refusent le nouvel ordre, le narrateur évoque surtout les petits faits quotidiens, les drames et les quelques joies partagés par les villageois. Un constat amer sur les ravages d'une guerre qui passa dans Media Tarde sans tanks ni canons, mais comme « un vent d'hiver triste et froid », imposant silence à la cloche de l'église, interdisant les fêtes, faisant des jours une longue attente tendue et endeuillant tout. Un très beau texte, fort et plein d'émotion, accompagné de quelques scènes illustrées et portraits saisissants d'Alfonso Ruano qui rendent bien l'atmosphère villageoise et la dureté de la vie.

■ Chez *Magnard Jeunesse*, dans la collection Les Fantastiques, de Corinne Bouchard et Pierre Mezinski, ill. Thierry Christmann : **L'Amour fantôme** (42 F). Bon petit roman sans prétention, qui décline un thème rebattu du fantastique, l'installation dans une maison « hantée par un lourd secret ». La narration en forme de confidences à un journal intime donne du rythme. La rencontre de deux enfants attachants autour du mystère est bien mise en scène. Un agréable moment de lecture.

De Sarah Cohen-Scali, ill. Marie Diaz : **Vega enfant de la nuit** (42 F). Encore un bon roman d'un écrivain lancé dans l'exploration des univers intérieurs par le fantastique. Procédé intéressant, l'auteur efface presque totalement, par un subtil effet de brouillage, le

Vega enfant de la nuit, ill. M. Diaz, Magnard Jeunesse

décor réaliste de l'histoire, qui pourrait être ici, mais ressemble à l'ailleurs. Seul compte le récit qui se déroule dans une institution pour enfants autistes ; la mise à distance du monde fait écho à la maladie. Peu à peu le brouillage gagne le récit lui-même. On ne sait plus qui psychanalyse qui, qui a besoin d'être soigné. La lucidité de l'héroïne, déchirée entre les enfants et son directeur au comportement de plus en plus énigmatique, se met à vaciller. De l'atmosphère trouble du roman, la personnalité fuyante des protagonistes et la justesse du ton de la narration à la première personne se dégage un sentiment de malaise, de mal-être, qui ne sombre jamais dans le morbide, entraîne irrésistiblement le lecteur dans le parcours auquel sont conviées Véga et Agena. Voilà une très bonne lecture.

De Éric Simard, ill. Jorg Maillet : **Les Passagers de l'Orme** (42 F). Un de ces romans qui font plaisir à lire. Jugez plutôt. Félicie devient une fourmi du jour au lendemain. Ce qui en soi pose un problème. Coincée dans le corps d'une ouvrière dévolue aux basses corvées, elle doit faire tout son possible pour redevenir la fillette qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, grâce au pouvoir du grand orme qui garde la fourmilière. Elle croise toute une galerie de personnages hauts en couleur dans ce récit alerte, pétillant et sympathique, dont l'écriture simple ravira tous les lecteurs en herbe.

Quant au livre de Francis Valéry, ill. Éric Héliot : **Les Internautes, les portes du Temps** (42 F), il s'agit d'un roman truffé d'invraisemblances de construction, au scénario peu crédible et à la morale malsaine. À éviter donc.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Pleine lune, de Marie-Sabine Roger, ill. François Roca : **À la vie, à la...** , (39 F). Un roman original, entièrement construit sur le monologue intérieur d'un petit garçon qui sait qu'il va mourir. Il se bat contre la douleur - c'est elle qui le plus souvent l'emporte -, dialogue avec sa mère, discute avec son voisin, un vieux bonhomme aux allures de loup de mer, grand raconteur d'histoires capables de le transporter dans un monde d'aventures merveilleuses. Peu à peu, le monde réel et celui des histoires se confondent, au rythme de la fièvre et des rêves. La fin, sans doute celle de l'enfant, est décrite comme l'entrée dans le monde rêvé / imaginé. L'intérêt principal du texte - sa difficulté aussi - réside dans l'emploi d'un langage tout personnel par l'enfant, qui mêle mots et expressions inventés : véritable création d'ordre poétique, riche de trouvailles, ce travail de la langue évite

au texte de basculer dans la mièvrerie ou le sentimentalisme auxquels le sujet pouvait inciter.

Dans la collection Pleine lune Mystère, Évelyne Brisou-Pellen, avec **L'Incroyable retour** (47 F), ill. Miles Hyman, propose un récit original, dans une atmosphère étonnante et avec une intrigue bien montée, complexe et sans relâchement. Il s'agit de déterminer qui est vraiment l'enfant au comportement étrange recueillie par un oncle qu'elle n'a jamais vu, frère d'une mère qu'on lui attribue contre son gré et dont la mort récente et soudaine marque le départ d'une série de révélations familiales peu glorieuses. Un drame vraiment bien mis en scène et qui brasse les thèmes éternels des bâtards et des secrets de famille.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, **Dangers sur le fleuve rouge**, de Bertrand Solet, ill. Marcelino Truong (31 F). À la fin du XIX[e] siècle, au moment de la conquête coloniale française du Tonkin, les habitants du pays sont les otages de la guerre entre les soldats français et les Pavillons noirs chinois. Un jeune paysan et son père sont faits prisonniers ; le garçon réussit à s'enfuir lors de la bataille de Sôn Tay, mais il doit délivrer son père. Aidé par trois saltimbanques membres d'une société secrète, il parcourt le pays à sa recherche. Un récit classiquement mené, bien construit, qui permet de découvrir un pays et une époque rarement évoqués dans la littérature de jeunesse.

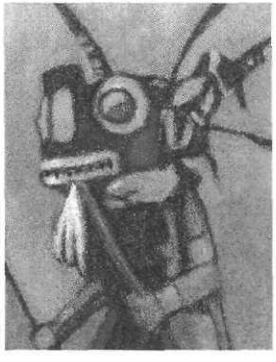
En Castor poche Senior, série Émotion garantie, de Danielle Martinigol et Alain Grousset : **68, boulevard Saint-Michel**, (27 F). Martial a douze ans en 1968. Curieux et débrouillard, rendu relativement libre par l'absence momentanée de sa mère, il est aux premières loges pour assister aux « événements » car il habite boulevard Saint-Michel. Il ne manquera pas de s'y mêler, en y gagnant de durables amitiés. Un récit qui hésite trop souvent entre fiction et documentaire et dont l'intrigue et les personnages paraissent artificiels.

De Scott O'Dell, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Anne Buguet : **Moi, Angelica, esclave**, (31 F). Raisha, une jeune Africaine, victime de la traite des Noirs, est devenue esclave - et rebaptisée Angelica - sur l'île de S[t] John, dans la plantation d'un maître danois. Son fiancé, Konje, ne tarde pas à s'enfuir et prend la tête d'une révolte d'esclaves. La lutte se terminera tragiquement. Reposant sur des faits historiques et construit à partir d'une documentation rigoureuse, le récit évoque avec émotion et sobriété des événements sanglants, pour mieux dénoncer, à travers la vie de personnages attachants, l'horreur d'un drame collectif.

En Castor poche Senior, série Suspense, d'Hubert Ben Kemoun : **Prise d'otages à la Bastille** (19 F). Ce qui aurait dû être une sortie nocturne romantique dans laquelle Toine, 12 ans et poète en herbe, devait jouer le rôle de Roméo et Marianne celui de Juliette, tourne au cauchemar absolu. À la suite d'un pari, dans lequel Toine s'est stupidement enfermé, le jeune garçon se retrouve dans une situation effrayante : Marianne et sa mère sont prises en otage, et lui, voulant les aider, accumule les maladresses et aggrave la situation ! Un roman plein de suspense et de frayeurs avec pour acteurs principaux deux amis fort sympathiques.

De Lola Gonzalez, trad. Smahann Ben Nouna : **Complot à Rome** (31 F). Rome, 44 avant Jésus-Christ : un jeune patricien, Drusus, apprend que son oncle a fait partie de la conjuration qui a abouti à l'assassinat de Jules César. Les conjurés sont traqués et l'oncle se suicide en confiant à Drusus un précieux document sur lequel beaucoup de gens cherchent à mettre la main, contraignant le jeune homme à fuir et à se cacher. La description des aventures du héros est l'occasion d'évoquer, avec habileté, le climat de la Rome de l'époque, la lutte des différentes classes sociales, l'agitation politique.

De Michel Honaker, ill. Miles Hyman : **Esteban du désert rouge** (19 F). Esteban est un jeune Hopi, attaché aux traditions de ses ancêtres, à la différence de la majorité des Indiens de la Réserve qui ne respectent plus les rites et se laissent complètement imprégner par la culture américaine. La sécheresse menace, des touristes meurent, Esteban sent des forces qui l'obligent à agir. Il va à la rencontre de son destin, celui d'un chef de tribu. Un texte court, un peu sec cependant, qui montre qu'un peuple ne peut faire fi de son histoire et de ses coutumes.



Esteban du désert rouge, ill. M. Hyman, Père Castor-Flammarion

Dans la collection Castor poche Science-Fiction, de Liliane Korb et Laurence Lefèvre, ill. de Gess : **Les Voyageurs de l'infini** (23 F). Dans cette courte anthologie très bien illustrée, les auteurs jouent avec le thème de l'extraterrestre. Le point de vue du visiteur y alterne avec celui du terrien. Le traitement léger des thématiques classiques met ces récits parodiques à la portée de tous les lecteurs. L'invention lexicale y fonctionne bien, alors qu'elle tombe souvent à plat dans d'autres romans des mêmes auteurs. « Où sont donc les Aptéros ? » est une nouvelle savoureuse. L'ensemble est plutôt réussi.

De Paco Porter : **Les Captifs du Temps** (31 F). Ce roman réunit adroitement des thèmes fantastiques et de science-fiction. Il fait intervenir un jeu sur le temps. À cheval sur trois époques, le passé, le présent et le futur, il met en scène l'éternel affrontement des magiciens blancs, champions du Bien, soucieux du bonheur de l'humanité, et des magiciens noirs, voués au Mal et à la souffrance. Si dans le passé leur affrontement a tourné à l'avantage des terribles Maîtres-Sorciers, dans le futur où la magie s'est faite science, les Magiciens semblent ne plus avoir de rivaux. Il faut chercher la clé du récit dans le présent où tous sont réunis pour livrer la bataille finale. Un roman agréable.

■ Chez *Pocket*, dans la collection Frissons, de Annette Curtis Klause : **Sang et Chocolat** (37 F). Vivian est une adolescente rebelle et un loup-garou. Amoureuse d'Aiden, jeune humain en rupture avec sa famille, en pleine crise d'adolescence, elle se sent différente parmi ses semblables, brave tous les interdits pour vivre son histoire avec lui. Mais elle se retrouve très vite au centre d'une crise qui menace la meute tout entière. La description de l'intérieur de la vie de la meute, avec sa hiérarchie, le rôle de la lune sur le métabolisme des lycanthropes ou leur capacité à se transformer à volonté, est tout à fait réussie. Toutefois, le roman est par bien des côtés moins poignant que *La Solitude du buveur de sang* du même auteur. Un roman intéressant mais qui souffre de quelques longueurs.

En Kid Pocket Rouge, **Tine Toeval se fait la malle**, de Guus Kuijer, trad. Florence de Brébisson (37 F). Trois bambins, juste assez grands pour être avides d'autonomie et encore assez petits pour vivre complètement dans leur monde, se disent un jour que ça serait drôle de se perdre... et ils y arrivent sans peine. Une chouette aventure commence alors, qui leur fera rencontrer, entre autres, une mamie aveugle comme Tine en a toujours rêvé et un très très gros éléphant. Une petite histoire sympathique, qui s'efforce d'adopter le point de vue enfantin, de façon parfois artificielle cependant.

En Kid Pocket Vert, **Bleurk, l'enquiquineur de l'espace**, de Bruce Coville, trad. Catherine Chaine, ill. Katherine Coville (26 F). Dans la veine de la science-fiction humoristique, un petit récit sans prétention pour narrer les aventures de Bleurk, insupportable bonhomme de la planète Splat, mal aimé, injustement puni et champion des grosses colères. Son voyage « ailleurs » lui vaudra nombre d'épreuves et une salutaire remise en question.

En Pocket junior, C'est ça la vie !, **Le Journal de Zlata**, de Zlata Filipovic, trad. Alain Cappon (30 F). Publié à chaud en 1993 par Robert Laffont-Fixot, ce texte est celui qu'a rédigé une fillette de Sarajevo, entre septembre 91 et octobre 93 : deux ans où la vie ordinaire et insouciante de Zlata bascule dans l'horreur de la guerre. Peur, incompréhension, deuils, difficultés de la survie quotidienne, désirs de fuir s'intensifient au fil des pages, en contraste avec les notations enjouées et enfantines du début. Un témoignage plein d'humanité, qui devrait toucher les enfants.

■ Chez *Rageot*, en Cascade Policier, **Assassin à dessein**, de Claire Mazard (45 F). Un couple de jeunes étudiants, Simon et Capucine, découvre le cadavre affreusement défiguré d'une jeune fille. Une pénible épreuve qui tourne au cauchemar lorsqu'ils trouvent un second cadavre, puis un autre encore. La police, qui les a d'abord interrogés comme témoins, ne peut croire à la coïncidence et en vient à suspecter Simon qui est finalement arrêté. Capucine se démène pour le disculper, mais le soupçon s'insinue. Elle prend alors tous les risques pour sauver son amour. Une intrigue habilement rocambolesque dont le suspense fonctionne efficacement.

Dans la collection Cascade Pluriel, Roselyne Bertin nous livre avec **Max est amoureux** (45 F) un sympathique petit roman d'un premier amour. Il y est question d'un jeune collégien, Max, peu enclin à partager - même avec de simples regards - l'élue de son cœur, Maylis. D'où l'idée d'un duel où doivent s'affronter les deux prétendants pour mériter la belle qui n'entend pas les choses de cette façon. Dérision mesurée de Dom Juan en herbe prêts à endosser la bravoure des chevaliers.

De Sarah Cohen-Scali : **Danse avec les spectres** (45 F) est un excellent roman fantastique. On y retrouve toutes les qualités de l'auteur, très belle écriture, érudition, souci de ses personnages et de la construction du scénario. Loez, artiste en rupture, recherche la solitude pour pouvoir s'adonner à son art dans la quiétude. Il cherche à échapper à lui-même et à son passé douloureux. Accompagné de son chat, il jette son dévolu sur une vieille maison perdue au fin fond de la Bretagne. Mais très vite l'Éden tourne au cauchemar. On dit la maison hantée, les villageois se montrent hostiles, sauf le prêtre qui le prend en sympathie. Spectres, malédictions et chasse aux sorcières entrent dans la danse, révélateurs de nos souffrances les mieux enfouies, de nos lâchetés anciennes. Lorsque le roman réaliste reprend le dessus, c'est tout le village qui est concerné, et le texte questionne son passé ; le fantastique est avant tout psychanalyse des êtres et des sociétés. Construit avec beaucoup de soin, le récit fait lentement monter la tension. Solitaires, égarés, pathétiques dans leur hâte de se fuir eux-mêmes, les personnages ne cessent de s'affronter dans ce très beau roman plein d'émotion.

■ Aux éditions *Thierry Magnier*, dans la collection Aller simple, **Quitte ta mère**, de Jeanne Benameur (39 F). *Bastien vit seul avec sa* mère, à Paris. Pour les vacances, il se rend (en train, comme le veut le principe de la collection) à La Rochelle, *chez son grand-père*, un ancien marin que sa brutale mise à la retraite et la mort de sa femme ont fragilisé. Le vieil homme glisse sur la pente de l'alcoolisme et les retrouvailles avec son petit-fils sont en dents de scie : Bastien, qui aime beaucoup son grand-père, décide de rester définitivement chez lui pour lui redonner le goût de vivre. Mais il lui faudra convaincre sa mère qu'il ne l'abandonne pas pour autant. La complexité des sentiments et des relations familiales est intéressante, mais elle est évoquée de façon trop superficielle et démonstrative pour créer une véritable émotion.

De *Régine Detambel* : **Le Rêve de Tanger** (39 F). Un roman écrit à la première personne par une petite fille d'une douzaine d'années. Elle *est malheureuse. Sa mère, elle-même* enfant martyre, reproduit sur sa fille la persécution qu'elle a subie : pas de sortie, pas d'amis, pas d'intimité, aucun espace de liberté. Les voisins, Malik et sa mère, des Marocains qui subissent le racisme de la mère de la jeune fille, représentent une réelle bouée de sauvetage pour l'enfant. Mais ils partent. Aussi ne reste-t-il plus qu'une solution : fuguer. Une des dernières phrases du livre ouvre un débat : « Le danger, ce n'est pas de partir de chez soi, c'est d'y rester en sachant qu'on y sera malheureux... ». Cette histoire est également parue dans le n°171, mai 1998 de *Je bouquine*, sous le titre « La Boîte à secrets », dans une version édulcorée.

■ Au *Seuil*, dans la collection Fictions, une nouvelle livraison de trois *romans dont aucun ne laisse indifférent*. Avec **Le Voyage clandestin** (66 F), Loïc Barrière, dont c'est le premier roman, nous fait vivre les *péripéties d'un jeune Algérien quit*tant son pays pour réaliser son rêve d'aventure dans un pays qu'il voit comme une terre promise, l'Australie, où il n'arrivera jamais. C'est la France qui l'accueille, mais mal. Le récit, en adoptant le point de vue du jeune clandestin, bouscule quelque peu les représentations hâtives que le lecteur peut avoir de ces jeunes immigrés dont la naïveté, une volonté démesurée de s'en sortir et un courage hors du commun ne sont pas forcément des atouts dans un pays où la loi ne s'attarde pas sur les cas particuliers. Un beau plaidoyer sur la foi islamique pratiquée avec ferveur mais sans aveuglement et vécue comme une force non comme une obligation peut aussi aider à prendre de la distance face à l'actualité.

Rachel Hausfater-Douieb, avec **Le Chemin de fumée** (59 F) donne un nouveau témoignage sur la tragédie des déportations juives, des blessures, des déchirures et des deuils malgré lesquels les survivants doivent reconstruire un semblant d'existence. La jeune Shaïné, qui a vu partir son grand-père et ignore le sort de ses parents, va croire longtemps qu'il est plus facile de mourir ensemble que de vivre tout seul. C'est sa petite fille, conçue dans l'enfer des trains de la mort, dans un dernier sursaut de vie d'un adolescent qui n'en saura rien, qui va lui donner le courage de recommencer. Un grand moment d'émotion.

Le recueil de nouvelles de Jeanne Benameur, **Ça t'apprendra à vivre** (59 F) n'est qu'un cri de révolte. Il dit les peurs, la douleur du déracinement, les colères, l'incompréhension et le vide ressentis par une petite fille que la libération de l'Algérie a conduite à l'exil avec sa famille. Il dit ce qui n'a jamais pu être avoué jusque-là, la comédie tragique et forcée d'une petite fille vouée à une docilité étouffante qui trouve peut-être à travers ce récit un premier espace de liberté.

■ Chez *Syros Jeunesse*, dans la collection Souris Aventure, de Gudule : **Au Gringo's bar** (29 F). Un bon petit roman d'aventures qui se passe plus dans la forêt vierge, en Equateur, qu'au « Gringo's bar ». Matt, petit Parisien en vacances, se lie d'amitié avec José, un Indien de la région. Les deux jeunes garçons n'ont ni la même culture ni la même éducation ni des conditions de vie comparables. Pourtant, Matt, l'écolo, communique son indignation à José à propos des animaux privés de liberté. Ensemble ils entreprennent de remettre un petit singe, un leoncito, dans son milieu naturel. Mais leur générosité met leur propre vie en danger. Un roman qui, malgré quelques invraisemblances, évite les poncifs habituels et maintient le lecteur en haleine.

Dans la collection Souris Sentiments, **Mamadou a disparu**, de Christian Neels (29 F). Un drôle de « nouveau » arrive dans la classe de Caroline, un garçon noir, qu'on appelle Mamadou, qui refuse de dire qui il est et d'où il vient. Peu à peu la sympathique petite fille l'apprivoise, l'emmène dans sa famille et, finalement Mamadou accepte de raconter son histoire : une histoire tragique, liée aux malheurs de son oncle, un Africain sans papiers. Un récit vivant et chaleureux, qui aborde sans lourdeur un problème d'actualité, mais qui souffre d'une fin maladroite.

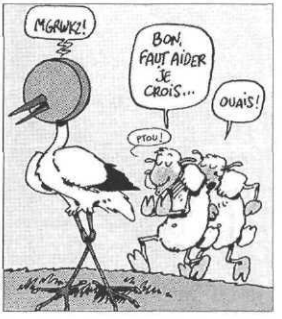
Dans la collection Les Uns les autres, **Le Violon assassiné**, de Patrick Vendamme (49 F). Un chantier d'été est ouvert à des jeunes qui viennent de différents pays européens pour restaurer une vieille bâtisse. Un matin ils trouvent une inscription toute fraîche où s'exprime la haine des Allemands. Les jeunes sont choqués et s'empressent de tout effacer. Au fil de l'enquête menée pour découvrir l'auteur de l'inscription et de celles qui apparaissent les jours suivants, ils prendront la mesure des drames et des haines dont la guerre a laissé tant de traces en ces lieux. Mais peuvent-ils, doivent-ils comprendre ? Le thème du roman, qui s'interroge sur la possibilité de bâtir un avenir de fraternité sans faire place à la mémoire, est intéressant, mais malheureusement desservi par la maladresse de la narration et le manque d'épaisseur des personnages.

F.B., A.E., S.M., J.T.

BANDES DESSINÉES

Cette chronique est placée sous le signe de la nostalgie, tant abondent les séries des décennies passées qui retrouvent aujourd'hui le chemin des librairies...

■ On signalera tout de même, avec les sons de trompe qui conviennent la nouveauté du trimestre : **Bouge tranquille !** (59 F), dernier opus de F'Murr chez *Dargaud*, et douzième tome du Génie des Alpages, impossible à résumer de façon rationnelle mais, disons-le tout de suite, carrément génial. Le petit monde des alpages a gardé son pouvoir nonsensique, et l'arrivée d'une brebis anglaise (entre autres péripéties improbables) n'arrange rien à l'affaire. F'Murr n'a rien perdu de son imagination, son dessin gagne encore en force et en simplicité, et ses mises en couleur sont d'une hardiesse formidable. Message à ceux qui hésiteraient : il n'y a pas de « mêêh », il faut lire cet album !



Bouge tranquille !, ill. F'Murr, Dargaud

Chez le même éditeur, Convard et Juillard cultivent à leur manière la nostalgie dans la collection à l'italienne Dernier chapitre. Deux volumes sont parus, **L'Aventure immobile** et **La Marée de Saint Jean** (94 F chaque), qui se présentent sous la forme de lettres illustrées racontant la dernière aventure de héros de BD vieillissants, confrontés une ultime fois à certains événements qui ont marqué leur vie et construit leur légende. Le premier titre met en scène Blake et Mortimer, le second Barbe Rouge, et d'autres sont annoncés qui soumettront au même traitement quelques-uns des plus grands classiques de la BD franco-belge. La lecture de ces deux opus n'est pas désagréable, mais pas inoubliable non plus. Elle suppose une bonne connaissance et un vrai attachement aux séries d'origine, ce qui n'est pas forcément le cas des jeunes lecteurs d'aujourd'hui.

■ Retour en arrière également chez *Delcourt*, qui dans sa nouvelle collection en petit format noir et blanc Contrebande vient de ressortir **Swamp Thing** (52 F) de Totleben et

Tranches de quartier, ill. Bailly, Mathy & Lapière, Dupuis

Moore, bande fantastique parue aux USA voici une vingtaine d'années. La version de Moore et Totleben est elle-même une reprise d'un classique animé entre autres par Berni Wrightson. Avec le recul, cette créature du marais, monstrueuse, effrayante, incomprise et finalement très romantique a très bien vieilli. Les adolescents de cette fin de siècle devraient plonger.

■ Chez *Dupuis*, Bailly, Bathy et Lapière lancent une nouvelle série : Ludo. Le tome 1 : **Tranches de quartier** (49,90 F), est fondé sur un principe de mise en abyme habilement exploité. Le scénariste Lapière travaille pour cet album avec deux dessinateurs aux styles bien distincts, qui prennent en charge deux niveaux différents de récit. Un jeune garçon, Ludo, est passionné par la bande dessinée qu'il lit dans un magazine pour enfants et qui entretient des rapports avec ce qu'il vit au quotidien. Nous nous en rendons compte, puisque nous la lisons aussi. L'emboîtement des deux univers narratifs est bien mené, les deux styles graphiques solides et complémentaires, et le scénario sympathique dans sa vision de la vie d'un enfant dans l'univers urbain contemporain.

■ Signalons rapidement la parution du Tome 3 d'Earl et Mooch, **La Peau de l'ours** (59 F) aux *Humanoïdes associés*, strip du très subtil McDonnell mettant en scène un chat, un chien et leurs maîtres respectifs, pour nous intéresser plutôt à la dernière série de Jodorowsky, Les Technopères, dont la subtilité n'est certes pas la qualité principale. S'adjoignant lui aussi les services de deux dessinateurs, Jantjetv et Beltran, Jodo (puisque tel est son surnom chez les fans) introduit une nouvelle série satellite au cycle fondateur de l'Incal, réalisé il y a vingt ans avec l'aide de Moebius. Il est beaucoup question dans **La Pré école techno** (79 F) de nouvelles technologies, de réalités virtuelles (et les talents mêlés et un peu voyants des deux dessinateurs sont là pleinement requis) mais le scénariste creuse en fait son sillon habituel. En parlant d'apprentissage, d'initiation, il vise le public adolescent, auquel il ressert en vrac des pans entiers de tous les grands textes fondateurs que sont la Bible, le Tao et autres légendes indiennes, mâtinés, pour faire bonne mesure, de considérations freudo-new age et d'emprunts directs au *Neuromancien* de Gibson et au cycle des *Seigneurs de l'instrumentalité* de Cordwainer Smith. On peut être séduit par ce fatras furieusement postmoderne. Nous le trouvons pour notre part paresseux, tape-à-l'œil, et en définitive vulgaire.

■ Le royaume de Rêverose, où évoluaient Olivier Rameau et sa compagne Colombe Tiredaile fit les beaux jours de la revue *Tintin* dans les années 70 ; cet univers imaginaire inventé par Dany et Greg cultivait pour les jeunes lecteurs une fantaisie légère et débridée qui reste sans équivalent dans la BD franco-belge d'après-guerre. Depuis quelques années, les albums de leurs aventures n'étaient plus disponibles. L'éditeur belge *P & T productions* répare ce fâcheux oubli, et vient de ressortir les six volumes de la série. Voilà une bonne nouvelle.

■ Retour au passé encore avec les éditions *Points Images* qui rééditent **Le Petit fou filant** et **L'Élixir de charme**, deux tomes des aventures de Foufi, personnage fétiche de Kiko, auteur *Spirou* des années 60 et 70, qui s'est depuis éloigné de la bande dessinée. Dans une Arabie de légende et de fantaisie, le jeune Foufi et son tapis volant connaissent des aventures qui, plus de trente ans plus tard, restent drôles et pleines de charme.

J.P.M.